

Concours d'éloquence : discours

« Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de savoir nous relever chaque fois que nous tombons » Confucius (551-479 av. JC)

Que pourrait bien nous inspirer cette célèbre citation du philosophe chinois Confucius ? De jolies paroles, vieilles de deux millénaires ou bien un simple dicton trouvé dans ces biscuits de fortune ou peut-être encore un adage poussiéreux dont l'application serait fort compliquée depuis notre simple condition humaine.

Oui, bien sûr, cette phrase peut incarner ces points de vue puisqu'il y a autant de points de vue que d'êtres humains. Cela ne signifie en aucun cas qu'ils sont vrais. Comme rien ne garantit que mon point de vue ne le soit. Je n'ai pas la prétention aujourd'hui de vous apporter la vérité sur ce proverbe mais simplement ce que je pense, ma réflexion, mon expérience.

« Notre plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber » Nous commençons par ce constat : oui, nous tombons. Nous sommes ces êtres complexes, parfois beaux, quelque peu arrogants et très souvent faillibles. Nous tombons.

Mais que cela signifie-t-il ? Ne pas apprendre avant de se rendre à un examen le baccalauréat par exemple, être victime d'une crise sanitaire de surcroît licencié d'un post dans l'aéronautique ou la restauration, perdre un ami, un parent, un enfant injustement. Les manières sont multiples, fréquentes et les raisons d'autant plus. Que celui qui n'est jamais tombé me jette la première pierre, c'est un fait : nous tombons.

Là comme pour les points de vue, les termes sont presque à la hauteur du nombre d'être humain : la vie, le destin, les dieux, l'univers, le karma ... Ces forces jalonnent notre parcours d'actions, d'épreuves dont les difficultés sont plus ou moins fortes. Et là encore notre simple condition humaine n'y peut rien, c'est ainsi.

Pouvons-nous citer en exemple Martin Luther King assassiné, Simone Veil raflée en pleine rue à 16 ans, Robert Badinter dont le père n'est jamais revenu des camps ou ces millions de morts pour leur patrie ou pour une quelconque croyance. Les uns, hélas, n'ont pas eu le privilège de pouvoir se relever mais les autres l'on fait, si ce n'est de manière grandiose, avec courage et volonté.

« Mais de savoir nous relever chaque fois que nous tombons » Nous poursuivons par un second constat : oui, nous nous relevons. Nous sommes ces êtres complexes, parfois beaux, quelque peu arrogants, très souvent faillibles mais dotés de la formidable capacité de résilience. Vous me direz « que cela apporte-t-il de plus au portrait déjà bien encombré ? » et-moi de vous répondre « tout ! Donnez de la peinture à un enfant et demandez-lui s'il veut encore laisser sa feuille blanche ». Je ne sais pas si formidable est un bon qualificatif, du moins cette heureuse aptitude que nous avons à nous construire, à vivre de la manière la plus satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques rend notre vie résolument acceptable, fermement défendable et profondément appréciable.

Et plusieurs en témoignent, à chaque instant comme la joueuse de tennis Pauline Déroulède : fauchée à 26 ans à même le trottoir par un automobiliste alors qu'elle rêvait d'une carrière glorieuse. Elle aurait pu tout envoyer paître, elle en avait l'occasion et l'envie, elle en avait même le droit. Mais elle ne l'a pas fait, elle a su faire preuve d'une incroyable résilience.

Cette sportive a tenu bon, travaillé sans relâche, retrouvé l'usage de sa jambe et compris le fonctionnement de sa prothèse, elle a apprivoisé son nouvel ami : le fauteuil roulant et rêve aujourd'hui d'or olympique.

De plus, nous nous devons de nous relever, il le faut. D'abord pour nous même : n'avez-vous jamais eu ce sentiment de fierté après avoir surmonté une épreuve ? Puis pour nos enfants, nos proches, pour toutes les personnes qui tiennent à nous.

Après avoir été déportée, Mme. Veil aurait pu en vouloir à la terre entière et chercher des coupables, des responsables. Et bien non, elle a préféré consacrer sa vie à son pays, pour le défendre et le faire progresser notamment en autorisant toutes les femmes, les citoyennes comme elle à interrompre volontairement leur grossesse. M. Badinter quant à lui, orphelin à cause d'un crime, n'a jamais cessé de croire que la mort, en aucun cas ne saurait être une réponse de la démocratie et l'a faite abolir. Ici encore les manières sont multiples, fréquentes et les raisons d'autant plus, et nous nous relevons.

Quelques mots encore et j'en aurai terminé. Pic de la Mirandole écrivait dans *La Dignité de l'homme* « Par ta propre puissance, tu pourras dégénérer en prenant les formes les plus basses de la vie, les formes animales ; par ta propre puissance, tu pourras, grâce au discernement de ton âme, renaître dans les formes les plus hautes, les formes divines. » Nous avons ce pouvoir, parfois extrêmement fort de faire des erreurs et nous possédons également ce pouvoir de recommencer alors faisons des erreurs, trompons-nous, échouons ; avec du travail, de l'abnégation et aussi un peu d'obstination, nous pourrons, peut-être, caresser délicatement la nue.